

sera aussi l'ère des couronnes. Les empereurs, les rois, les ducs et les princes, les comtes et les barons, sont fiers de ceindre les couronnes. La féodalité croissant, dit un historien, il n'y eut si petit seigneur qui ne se crût en droit de poser une couronne sur sa tête. Nous en avons un souvenir et une preuve dans ces armoiries brillantes, dans ces écussons que la couronne surmonte, quand elle n'est pas un de leurs membres et qu'elle n'en compose pas le corps. Mais ces siècles de vaillance, d'audace, de luttes et d'assauts, ne furent-ils pas aussi les siècles de Marie? Alors apparut l'amour sans alliage de la beauté suprême, de la beauté immaculée; alors le culte de Celle que les compagnons de Godefroy de Bouillon appellèrent *Notre-Dame*, comme ils appelaient Jésus *Notre-Seigneur*. Notre-Dame, ce fut la solennelle affirmation de sa royauté. Il y eut les terres de Marie, la dot de Notre-Dame, le fief de Notre-Dame, les dévots, les serviteurs, les chevaliers, la milice sacrée de Notre-Dame, le royaume enfin de Notre-Dame: ce fut la France, *Regnum Gallie, regnum Marie*. Ce temps ne fut-il pas, avouons-le, la plus brillante phase de son couronnement sur la terre? Quelle est sa fête la plus ancienne, la plus apostolique et la plus solennelle? C'est précisément son Assomption, et son Assomption n'est autre que son Couronnement. Les anciens, dans le mystère de l'Assomption, comprenaient quatre états successifs de la très Sainte Vierge: sa dormition, son réveil, son ascension, et enfin son couronnement. Rien n'est plus gracieux ni plus fréquent que cette Icône à l'époque ogivale, a dit un auteur. Et en effet, peu de vocables ont été donnés à plus d'églises aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles; et, pour ne parler que de la France, plus de trente cathédrales sont encore dédiées à l'Assomption de Notre-Dame. Ce ravissant poème a tenté, captivé et absorbé des légions de sculpteurs et de peintres. C'est un des sujets que les artistes du moyen âge et de la Renaissance ont interprété le plus souvent et avec le plus d'amour. Quelques-uns, peu nombreux, ont reproduit le sommeil de la bête Vierge; presque aucun ne la représente montant au ciel; presque tous, au contraire, la montrent montée au ciel, et couronnée par son divin Fils: *Astitit Regina a dextris tuis*. Ainsi la voyons-nous dans d'admirables bas-reliefs des cathédrales et basiliques de Laon, Paris, Senlis, Rouen, Reims, Sens, etc. Ainsi la voyons-nous dans les peintures sans nombre répandues dans tous les musées du monde, lesquelles formeraient à elles seules un immense musée. Saluons, dans cette foule de chefs-d'œuvre, le *Couronnement*, par Giotto, dans l'église basse d'Assise, celui du Corrège dans la coupole de la cathédrale de Parme, ceux de Raphaël au Vatican. Il fit le premier, à l'âge de dix-neuf ans, et le troisième vers la fin de sa vie: la gravure qui nous reste seule de ce dernier